

4^e prix, une cave à liqueur, valeur 80 fr.
6^e prix, 12 quillères à café, en argent, valeur 40 fr.
Surprises.
Celle fête à laquelle un grand nombre d'amateurs se proposent d'assister, ne laisseraient à désirer.

La Compagnie du chemin de fer du Nord a organisé, pour le dimanche 10 juillet 1870, un train de plaisir à destination de Boulogne.

Prix des places : 2^e classe, 7 fr.; 3^e classe, 5 fr. 50. (Aller et retour compris.)

ALLER.	
Départ de Tourcoing.	5 10 matin
— Roubaix.	5 17 —
— Lille.	5 50 —
— Armentières.	6 22 —
— Bailleul.	6 39 —
— Hazebrouck.	7 10 —
Arrivée à Boulogne.	9 55 —

RETOUR.	
Arrivée à Boulogne.	6 40 soir.
— Bailleul.	9 35 —
— Armentières.	10 01 —
— Lille.	10 18 —
— Roubaix.	10 50 —
— Tourcoing.	11 36 —

Exceptionnellement, MM. les voyageurs seront admis au retour par les trains omnibus partant de Boulogne dans la journée du lundi 11 juillet.

Tribunal de Lille. — La nommée Clémentine Parmentier, ouvrière de ferme à Bondues a abandonné son enfant âgé de 6 mois dans un champ près de la route de Tourcoing à Risquons-tout. Cette mauvaise mère subira un emprisonnement de 6 mois et paiera 16 fr. d'amende.

Pour la chronique locale, ALFRED REBOUX.

Service des Postes.

La levée du bureau pour Paris, Lille, Tourcoing et la Belgique qui avait lieu à midi 05 sera faite à partir du 1^{er} juillet à 11 h. 55 La clôture des affranchissements à 11 h. 40

Bourse de Paris	
du Jeudi 7 Juillet 1870	
Rente 3 p. 0/0.....	71.30
id. 4 1/2 p. 0/0.....	102.50

Causerie sur le passé, le présent, et l'avenir DU THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Monsieur le Directeur, Il y aura bientôt 10 ans, un de nos concitoyens eût l'idée de remplacer le Théâtre d'Amateurs par une véritable salle de spectacle et de véritables artistes. — Un architecte regretté, M. Théodore Lepers, tira bon parti d'un terrain restreint et bâtit la salle actuelle.

Comme cela arrive souvent, les dépenses dépassèrent le chiffre du projet primitif. Le propriétaire pouvait et devait compter, qu'avec une population comme celle de Roubaix, il serait dédommagé de ce sacrifice très lourd.

Les premières années lui furent favorables, quant à l'empressement et à l'adhésion du public; mais le produit matériel fut nul, vu l'apprentissage à faire, l'inconnu à deviner et l'absence de toute subvention. — Celle de 10,000 francs ne fut accordée qu'à la troisième année.

La ville de Roubaix prit ensuite le parti le plus logique, dans l'intérêt de tous : elle loua la salle au nom de l'administration et nomma un directeur. Ce fut M. Steiner qui vint en cette qualité.

Ses deux successeurs, MM. Beauce et Malcaze menèrent le tout à la dérive. Le théâtre perdit peu à peu; le public le délaissait de plus en plus.

La ville, devenue déflante avec juste rai-

son, et se trouvant dégagée par l'expiration de son bail, rendit au propriétaire la libre disposition de l'immeuble et d'un matériel détérioré par la négligence des derniers directeurs, mais en lui rendant le subside qu'il avait eu précédemment.

Pour ne pas laisser le théâtre improductif, le propriétaire dut l'exploiter lui-même. Il y plaça un administrateur, M. Caliste. Les premiers mois furent médiocres; le public revenait, mais avec défiance : le souvenir de la saison précédente le rendait méfiant.

Cependant, nous avions, outre quatre ou cinq artistes de premier ordre, une troupe d'ensemble comme on'en voit peu en province. L'opinion publique est unanime aujourd'hui.

Deux mois furent détestables, décourageants; le dernier fut meilleur. En résumé, cette année : perte considérable.

Que fera-t-on l'an prochain ? La ville abandonnera-t-elle cette entreprise éminemment utile dans une ville de l'importance de Roubaix ? Ce serait, à notre avis, une injustice et une maladresse; l'administration est trop intelligente pour s'en rendre coupable.

Une injustice : car ce serait priver le propriétaire de la seule chance d'atténuer les pertes faites jusqu'ici.

Ce serait une maladresse, parce que cela enlèverait à la classe ouvrière, à la bourgeoisie, très avides de spectacle, un plaisir intelligent, une distraction éloignant l'ouvrier des fréquentations malsaines, de certains établissements qui, déguisés sous le nom élastique de Cafés-Concerts, sont parfois des lieux de réunions moins que convenables.

Le Théâtre Populaire n'est pas immoral, nous en convenons volontiers, mais il est peu propre à développer l'instruction des masses. Les amateurs qui composent cette troupe ne manquent certainement pas de bonne volonté, mais ils ne peuvent guères corriger, par une diction pure, par une observation exacte des règles de notre langue, le désagréable patois du pays.

Un théâtre occupé par de vrais artistes, n'a pas cet inconvénient; de plus il retient la population dans notre ville. Or, on l'a dit souvent : retenez la population roubaissienne à Roubaix, lui faire dépenser à Rotbaix, et non ailleurs, ce qu'elle consacre à ses plaisirs, c'est à, b, c de l'économie administrative. Non-seulement c'est une question de moralité, c'est une question d'octroi. Ce mot résume toutes les banalités qu'on pourrait débiter à ce sujet.

Ce qui a manqué surtout, cette année, au théâtre, c'est ce qu'on est convenu d'appeler l'aristocratie, l'élément riche. Cette classe, par les plaisirs de toute sorte que procure la fortune, plaisirs qu'elle prend au loin, en voyages, à Paris, où l'on arrive en quelques heures, à Lille, cet aimant irrésistible des Roubaissiens, reste assez indifférent au théâtre ou font maintes objections : l'emplacement, l'exiguïté de la salle; il faudrait un vaste théâtre sur la place, etc.

A cela nous demandons : Quand les finances de la ville permettront-elles de bâtir un théâtre ?

On demande trois nouvelles églises et des écoles; il faut évidemment leur donner la priorité. En attendant, le grand théâtre, soutenez donc le petit.

La classe ouvrière, la classe bourgeoise, c'est à dire le petit commerce, les employés le réclament et y tiennent. La classe riche, ne fût-ce que par complaisance, devrait lui prêter son concours, en assistant aux bonnes représentations du jeudi, car il y en a de bonnes, d'excellentes.

La classe riche, cela dit en passant, a intérêt à ce que l'ouvrier s'abrutisse le moins possible. Les rapports entre le patron et le travailleur, sont d'autant plus faciles que celui-ci est intelligent et exempt des habitudes stupides et grossières, trop communes dans le Nord.

Le théâtre, on ne saurait trop le répéter, vaut mieux que le cabaret. Le maintenir, c'est faire acte de justice, d'adresse, de bon sens; c'est donner satisfaction aux désirs de la majeure partie de la population.

Pendant les derniers mois de la campagne

qui vient de finir, les représentations de Mlle Scrivaneck, celle de Mme Marie Laurent, de Berthelier, etc., ont attiré un public nombreux, ce qui prouve que le goût du théâtre est revenu. Il n'était pas mort, mais endormi, paralysé, grâce aux narcotiques que MM. Beauce et Malcaze avaient administrés au public.

La campagne prochaine pourra être bonne, en conservant une troupe à la hauteur de celle de la saison dernière.

L'administration peut donc sans crainte continuer au théâtre sa bienveillance et son aide. Une subvention convenable est justifiée par l'exemple d'autres villes moins importantes que Roubaix.

Ainsi pour en citer quelques-unes : Reims, St-Quentin, Douai, Valenciennes, Dunkerque, Tournai, etc., ont des subventions qui varient de 16,000 à 50,000 francs. Ces villes ont à leur charge : l'immeuble d'abord, les décors, la bibliothèque, les costumes; l'entretien, les contributions et l'assurance; la subvention reste donc nette pour le directeur.

Roubaix n'a aucune de ces charges, là, le propriétaire a tout à son compte.

L'administration de la ville de Roubaix, vu le chiffre de sa population, le rang qu'elle occupe dans le monde industriel, sera approuvée en ne voulant pas être, sur ce point, inférieure à nos villes voisines. Elle soutiendra une œuvre utile, indispensable surtout au développement de l'intelligence ouvrière, œuvre créée et continuée malgré des pertes éprouvées par le Directeur, et cela depuis dix ans.

Un mot encore : il est temps de composer la troupe si l'on veut avoir de bons artistes.

Cette causerie, un peu longue peut-être, mais nécessaire, est l'expression collective de l'opinion d'un grand nombre d'habituels du théâtre, c'est la manifestation du désir d'une grande partie de la population, qui, ne voulant ou ne pouvant pas chercher ses distractions au dehors, tient à celle qui est à sa portée.

Il est certain que l'administration ne reculera pas devant un bien léger sacrifice d'argent, pour satisfaire ce désir qui est presque unanime dans notre ville.

Agréé, Monsieur le Directeur, etc.

Plusieurs habitués du Théâtre.

Dernières nouvelles.

On lit dans le Gaulois de cette après-midi :

« Le maréchal Prim vient de donner satisfaction à la France !

« C'est du moins ce que semblent indiquer les renseignements suivants qui nous parviennent à l'instant d'une source dont nous ne pouvons suspecter les informations.

« M. Olozaga, justement alarmé de l'agitation produite par l'acceptation du prince de Hohenzollern, aurait envoyé une dépêche au président du conseil pour l'informer de l'effet produit par cette négociation et pour lui demander de promptes explications.

« Le maréchal a répondu qu'il avait fait des ouvertures, autorisées plus tard par le régent, mais sans caractère officiel et en dehors des voies diplomatiques.

« Le président du conseil n'avait été guidé dans ces démarches que par le désir de voir se terminer une situation provisoire qu'on l'accuse de vouloir prolonger au profit de son ambition personnelle.

« S'adressant, en désespoir de cause au prince de Hohenzollern, le maréchal croyait avoir fixé son choix sur un prince qui réunit, suivant lui, les qualités désirables pour donner satisfaction aux aspirations de l'Espagne, et dont la situation personnelle n'est pas assez importante pour porter ombrage à la France.

« En présence de l'émotion produite

protection pour moi et pour une autre personne bien digne de votre intérêt; pour une pauvre jeune fille dont les souffrances devenaient intolérables.

— Eh ! eh ! je commence à voir d'où vient le vent... Vous voulez parler de cette demoiselle que Linguard a recueillie à la Bastide-Rouge, ainsi que sa mère ? En effet, on m'a parlé d'une petite amoureuse entre vous, je crois.

— Une amoureuse, monsieur ? répéta Maurice indigné : dites un amour puissant, irrésistible, qui ne finira qu'avec ma vie.

— Voilà bien les jeunes gens, les jeunes Marseillais surtout ! dit le Nabab d'un ton railleur ; cependant j'ai passé par là comme les autres ; je me souviens encore... mais il ne s'agit pas de moi. Ah ça ! mon camarade, cet amour me semble de bien fraîche date pour être si profond et si tenace ?

— Oh ! il a commencé dès notre plus tendre enfance ! J'aimais Elisabeth Meursanges bien longtemps avant de le savoir moi-même. Sa famille et la mienne habitaient la même ville, la Ciotat ; nos demeures étaient voisines. Son père était employé dans l'administration de la marine, le mien était bas officier dans les douanes ; leurs devoirs les rapprochaient souvent ; d'aussi loin que je puis me rappeler, je vois la figure gracieuse et souriante d'Elisabeth. J'étais malheureux chez mes parents ; malgré mes efforts pour lui plaire, j'inspirais à ma mère un invincible éloignement;

souvent, en me regardant, elle pleurait, puis elle me repoussait avec horreur. Mon père avait pour moi une aversion brutale ; il me maltraitait fréquemment sous le plus frivole prétexte. Il se montrait doux, plein de tendresse pour ses deux autres enfants, et moi, leur aîné, je ne recevais de lui que des rebuffades et des coups. C'était d'ordinaire chez Elisabeth que je me réfugiais à la suite de ces scènes humiliantes. Elisabeth me plainait, m'encourageait et finissait toujours par me consoler. Plus d'une fois, enfant elle-même, elle prit ma défense contre mon père qui me maltraitait en sa présence ; elle le suppliait, à mains jointes, de m'épargner, elle se jetait au-devant du coup qui m'était destiné. Un jour elle tomba sanglante à mes pieds en voulant me sauver de la fureur de M. Longpré... Pauvre petite ! je la vois encore pâle et inanimée, avec ses longs cheveux noirs !... Mais aussi, quand ces légers orages s'étaient épaissés, que d'heureux moments je passais avec ma jeune campagne, dans la douce liberté de l'enfance ! Souvent, nous tenant par la main, nous allions sur le bord de la mer ramasser des coquillages; nous nous avançons sur le sable tiède jusqu'à ce que la crête argentée des plus hautes lames vint caresser nos pieds nus; d'autres fois nous courions à la poursuite des papillons dans les prairies, ou bien... Mais je vous fatigue sans doute, interrompit Maurice avec inquiétude ; que vous importent ces détails puérils ?

par la seule annonce de cette candidature, et des dangers qu'elle peut faire courir au maintien de la paix en Europe, le maréchal Prim serait revenu sur ses intentions premières.

« Il se serait empressé de rassurer, au nom du ministère qu'il préside, le gouvernement français sur la sincérité de ses intentions et serait disposé à arrêter les négociations entamées, avant qu'elles ne prennent un caractère officiel.

« Tout semble donc terminé, du moins en ce qui regarde l'Espagne. Quant à la Prusse, il reste la séance d'hier.

« Qu'y répondra-t-elle ? — Léon Estor. »

Dépêches télégraphiques

(Service-particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, jeudi.

Il est certain qu'une dépêche française a été envoyée mardi à Berlin.

En même temps, le gouvernement français a ouvert des communications avec les diverses puissances sur la situation.

On assure que le gouvernement espagnol est résolu à notifier officiellement aux puissances le choix du prince Hohenzollern comme candidat au trône d'Espagne. — Havas.

Londres, jeudi.

Les journaux anglais blâment sévèrement le projet de Prim comme pouvant troubler la paix de l'Europe et blessant les légitimes susceptibilités de la France.

Le Morning-Post confirme les massacres de Pékin.

CREMIN DE FER DU NORD.

Départ de Roubaix pour			
Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26	Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13	— 7.38 — 9.36 — 11.11.	
Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23	Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22	(jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement.	
Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26	Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13	— 7.38 — 9.36	
Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21	Soir : 12.31 — 3.31 (1 ^{re} et 2 ^e cl.) — 7.38 — 9.36		
Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2 ^e cl.) — 11.26	Soir : 12.31		
Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51	Soir : 6.13		
Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26	Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36		
Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13	Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13		
Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.21	— 3.31 — 7.38.		

Dépêches commerciales.

Havre, jeudi.

(Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.)
Ventes, 1,000 balles; août-septembre, 111/112; disponible, faible. Reste sans affaires.

Liverpool, jeudi.

Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.
Ventes, 10 à 12,000 b.; meilleure demande.

Liverpool, jeudi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.
Ventes, 10,000 b.; Orléans, 97/8.

Havre, jeudi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.
Ventes, 2,000; Fernambourg, 120;

Le voyageur saisit la main du jeune homme et la secoua vigoureusement.

— Continuez, continuez, dit-il d'une voix altérée. En vous écoutant je me sens rajeunir; mon cœur bat comme l'aile d'une mouette... Continuez, cospetto ! Il est bien permis à un âne de prêter l'oreille au chant du rossignol, quoiqu'il ne puisse l'imiter.

Maurice ne remarqua pas ses paroles, où l'émotion se cachait sous une forme grossière. Il prit d'un ton mélancolique : — En grandissant, je dus renoncer à voir aussi fréquemment Elisabeth. Le malheur m'avait donné de la précocité. C'était seulement par l'application et le travail, je le sentais bien, que je pouvais être digne d'elle. Je fis presque seul mon éducation, et en attendant l'âge de raison, je quittai la maison paternelle pour entrer chez un homme de loi. L'apprentissage fut rude; je m'élevai peu à peu à la modeste position administrative que j'occupe encore aujourd'hui. Bientôt ma mère mourut ; je la pleurai sincèrement.

Louisiane, 115, faiblissant; juillet-septembre, 110; Oomra, 95; septembre, 83. New-York, 20 1/2. Recettes, 5,000.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 6 Juillet 1870	
OBLIGATIONS DES VILLES.	
Lille 1860. J. A. 1865.	103 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 ..	99 75
Lille 1868, libérées.	505 ..
Lille à Béthune, oblig.	316 25
Armentières.	503 ..
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	43 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix ..	586 25
Credit industriel du Nord ..	515 ..
Caisse Pérot et Comp.	600 ..
Compagnie le Nord incendie	
20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à ..	1520 ..
— n ..	1125 ..
Comptoir Devilder et C ^e .	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions ..	495 ..
Aniche (le douzième) ..	525 50
Azincourt ..	940 ..
Auchy-au-Bois ..	465 ..
Bully-Grenay anc.,	3080 ..
Bruay ..	450 ..
Campagnac ..	940 ..
Carvin ..	10075 ..
Courrières ..	10075 ..
Douvrin, anc.	1300 ..
Douvrin nouv. 1864 ..	1300 ..
Escarpelle ..	1300 ..
Epinac ..	1300 ..
Ferfay ..	1300 ..
Fiennes et Harding, Lens, Liévin ..	1300 ..
Mourchîn ..	1300 ..
Vicoigne-Noux, Vendin, Thiv. et Fresnes (M.) ..	1300 ..

COURS DES HUILES A LILLE. 6 Juillet 1870.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
Hectolit.	Hectolit.	Hectolit.
Colza .. 115 .. 28 à 32 .. 1850 à 19 50 ..		
épurée 121 .. 28 .. 30 .. 18 ..		
Oeill. b. g. .. 34 .. 37 .. 18 ..		
roussé .. 34 .. 37 .. 18 ..		
Cameline .. 22 .. 26 .. 18 ..		
Chanvre .. 18 .. 22 .. 1750 16 50 ..		
Lin du p. 80 .. 27 .. 28 .. 25 ..		
Lin gr. et. 70 .. 26 .. 25 .. 24 ..		

BOURSE DE PARIS du 6 Juillet, 1870

Huiles (les 100 k. h. bar.)	Espritis (hect. h. bar.)
Colza tous fûts. 130 ..	Fin tre q. 90 d. 67 50
Colza en tonnes. 131 50	Farines
Colza ép. en ton. 139 50	Disponible (157k.) 70 25
Lin en fûts. 88 ..	Supérieur disp. 69 ..
Lin en tonnes. 89 50	Suifs (les 100kil. h. bar.)
Sucres les (100 k.)	De France, disp. 104 50
Titre saccharim. 68 50	Cafés (les 100k. h. bar.)
Blancs, droihs 45. 78 50	Java bon ordm. 165 ..
Ceylan id. .. 150 ..	Haiti id. .. 160 ..
Sucres Farinés (100k.)	Rio id. .. 190 ..
Bonne sorte .. 132 ..	Cacaos (100k.) à l'acq. Pura .. 160 ..
Belle sorte .. 132 50	Guayaquil .. 160 ..
Certific. de sortie 48 ..	Trinité .. 160 ..
Mélasses indig. (400 k.)	Haiti .. 120 ..
de fabrique .. 14 ..	
Raffinerie .. 18 ..	

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS Du 6 Juillet, à une heure.

HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes	
Courant du mois ..	116 50
Août ..	113 25
4 derniers mois ..	111 ..
4 premiers mois ..	109 50
HUILE DE LIN	
Courant du mois ..	87 75
Août ..	88 50
4 derniers mois ..	90 50

MARCHE DE CAMBRAI du 3 Juillet

GRAINES.		Colza mars. 27 .. 28 ..	
Oeillette. 40 .. 22 ..	Colza .. 27 .. 28 ..	Cameline. 27 .. 28 ..	Lin. 26 25 .. 28 ..
Colza 1869. 38 .. 22 ..	Lin. 26 25 .. 28 ..		

MARCHE DE BERGUES du 4 Juillet

Quant.	Prix.	Quant.	Prix.
2308 Blé de 1869. 22 59	Colza d'été	2308 Blé de 1869. 22 59	Colza d'hiver
.. Blé 1 ^{re} qual. 23 53	.. Colza d'été	.. Blé 3 ^e qual. 21 83	.. Pom. de terre ..
.. Blé 2 ^e qual. 21 83	.. From. vieux 125 Seigle. From. nouv. 84 20
.. Orges .. 17 92	.. From. nouv. 84 20	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92
76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92	76 Orges .. 17 92

MARCHE DE BETHUNE du 4 Juillet

From. 1 ^{re} q. 22 .. 22 50	From. 1 ^{re} q. 12 50 ..
Blé mélé .. 18 .. 24 2e qual. 11 50 ..
Seigle .. 15 50 16 3e qual. 10 50 ..
Orges .. 17 92 ..	Colzas .. 38 .. 40 ..
Escourgeon 15 50 17 ..	Oeillette .. 38 .. 40 ..
Fèves .. 22 .. 25 ..	Cameline .. 27 .. 28 ..

COMMERCE D'ANVERS 4 JUILLET